

**Archidiocèse d'Owando (Rép. du Congo)**  
**Paroisse Notre-Dame de l'Assomption d'Oyo**  
**20ème Dimanche du temps ordinaire, Année-A (16-08-2020)**  
**1ère Lect : Is 56, 1.6-7 ; 2ème Lect : Rm 11, 13-15.29-32 ; Ev: Mt 15, 21-28**  
**Méditation : «Femme, ta foi est grande !»**

Chers frères et sœurs ! Nous commençons par rectifier une erreur à propos des dimensions du lac Galilée dans la méditation du dimanche passé : sa longueur est de 21 km et sa largeur de 13 km, et non 53 km. Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus n'est plus sur l'eau, mais sur la terre ferme. Il se retire dans une région non juive, en terre étrangère. Il a besoin de vivre son intimité avec le Père, dans un nouveau monde. Cette région est reconnue comme une terre de paix. Il en a lui-même besoin. Bien que Fils de Dieu, Jésus ne vit pas de l'assurance d'être en communion avec son Père. Il la cultive et l'entretient. Nous vivons dans un monde où le repos n'est qu'un simple mot. Chacun est déchiré entre ses engagements de chaque jour, son travail, sa famille, sa vie professionnelle, sa vie associative, sa vie spirituelle et ses exigences pastorales. Tout cela justifie bien souvent l'incapacité de nous retirer à l'écart, c'est-à-dire d'entrer, de cultiver et d'entretenir la communion avec Dieu. Il n'y a pas une vie chrétienne sans communion personnelle et intime avec Dieu. Nous sommes certes invités à prier les uns pour les autres, mais chacun devrait également considérer la messe, l'adoration, la prière du chapelet, les rélections, les retraites spirituelles, la prière du matin et du soir comme des moments sacrés dans sa vie de foi.

C'est en terre étrangère qu'une femme païenne reconnaît Jésus, et le supplie d'avoir pitié de sa fille. Elle a certainement entendu parler de Lui. Cette occasion est unique pour elle. Elle l'appelle au secours de sa fille. Elle se prosterne devant Lui. Ce fait rappelle les rois mages, ces païens venus d'Orient, pour adorer l'enfant Jésus à Bethléem (Mt 2,2). C'est aussi l'attitude d'un lépreux (Mt 8, 2) et d'un maître de la loi (Mt 9, 18). Comme quoi, Jésus est également connu dans les milieux païens. Il révèle, par cette rencontre, l'universalité de son œuvre de salut. Cette femme insiste, et Jésus exauce sa prière. Son cri de détresse a plutôt suscité la colère des disciples. Nous sommes tous invités à être attentifs aux cris de détresse des plus pauvres et de toute situation d'injustice. Au lieu d'encourager la femme dans sa démarche vers Jésus, les disciples lui font obstacle. Ils le lui empêchent. Ils sont jaloux. Ils veulent privatiser le salut. Non. Le Christ ne peut pas être pris en otage par une Église, par une tribu ou par une société quelconque. Il n'y a donc pas de chrétiens de catégorie A, d'un côté, et ceux de catégorie B, de l'autre. Aucun chrétien ne peut non plus se prévaloir d'être le sauveur de l'autre. Car le missionnaire n'est qu'un médiateur. Il ne peut prétendre remplacer Jésus. Nul n'a le droit de juger ni d'étiqueter un non-chrétien. Autrement dit, la foi fait de nous des témoins et non des juges. À chacun son heure de rencontre avec Jésus comme Zachée (Lc 19, 1-10). Mais chaque occasion est une grâce unique offerte à quiconque ne connaît pas encore le Christ. Nombreux ont déjà entendu parlé de Jésus mais lui résiste encore. Car Jésus se révèle à eux également chaque jour. Nul ne peut s'exclure lui-même de l'amour de Dieu. Cette femme a eu raison : sa fille a été guérie. Son attitude invite chacun de nous à ne jamais douter de la compassion de Jésus. Ainsi, l'Église doit sortir de la sacristie pour devenir une chance pour les païens. Bon dimanche en compagnie de Notre-Dame de l'Assomption à tous! Amen.

**Abbé Gervais Protais Yombo (protais50@hotmail.com)**